



M.A.D. ! je te promets la forêt-rebelle

Joséphine Serre

TABLE DES MATIÈRES

3	DISTRIBUTION
4	CALENDRIER
5	GENÈSE
6	NOTE D'INTENTION GÉNÉRALE
7	NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE
9	L'ESPACE
16	EXTRAITS DU TEXTE
23	ACTIONS CULTURELLES
25	PARCOURS DE LA COMPAGNIE
27	PRÉCÉDENTES CRÉATIONS
28	PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène Joséphine Serre

Dramaturgie et assistantat à la mise en scène Frédéric Cherboeuf

Création vidéo Véronique Caye

Création lumières Pauline Guyonnet

Création son Frédéric Minière

Scénographie et costumes Caroline Oriot

avec Joris Avodo, Xavier Czapla, Camille Durand-Tovar, Arnault Lecarpentier, Zacharie Lorent,
Joséphine Serre

Régie générale Ludovic Heime

Administration & Production Alain Rauline & Héroïse Jouary

Diffusion Jean-Luc Weinich pour le Bureau Rustine



Photo ©Anne-Sophie Rami — Répétitions de M.A.D. !, Espace de répétitions rue des Prairies, La Colline, Paris, novembre 2023

CALENDRIER

- 20 JUILLET 2023

Maison Jean Vilar, Avignon
Lecture

- 13 AU 19 NOVEMBRE 2023

Salle des Prairies, Théâtre de la Colline, Paris 20^{ème}
Répétitions, premiers essais

- 22 AVRIL AU 11 MAI 2024

Les Solstices, Lot-et-Garonne
Répétitions, résidence coproduite par Un Festival à Villeréal

- 13 MAI AU 5 JUIN 2024

Théâtre de la Tempête, Paris 12^{ème}
Répétitions au plateau, montage du décor

- 6 AU 23 JUIN 2024

Théâtre de la Tempête, Paris 12^{ème}
16 REPRÉSENTATIONS

- 3 AU 10 JUILLET 2024

Un Festival à Villeréal, Lot-et-Garonne
3 REPRÉSENTATIONS

- 4 AU 8 NOVEMBRE 2024

Anis Gras, Arcueil
Répétitions de reprise et 3 REPRÉSENTATIONS

GENÈSE

M.A.D. ! (FOUS, MONDES-À-DÉFENDRE) s'enracine dans ma colère, ma révolte, mon indignation, mon espoir aussi, ma certitude que *d'autres mondes sont possibles*, mon amour de la vie, ma confiance en l'humanité — sentiments dont j'ai l'intuition qu'ils sont aussi ceux de toute une génération — deux pour être exacte.

La Y, à laquelle j'appartiens, et la Z, plus jeune que moi.

Je tire le fil de cette colère. Tout est brûlant.

La catastrophe climatique, les violences policières, l'ultralibéralisme, l'extractivisme, la déforestation, la chute de la biodiversité, la bétonisation, la négation de toute altérité, reléguée au rang de « minorité », le toujours plus (de technique, d'extraction de matériaux, de plaisir immédiat, de consommation) et sous cet élan vorace qui ne tarit pas, le rétrécissement des espaces pour le temps, la poésie, la beauté, pour tout ce qui n'est ni rentable ni efficace — pour la vie.

Tout parle ici d'une déchéance de notre humanité la plus élémentaire. Et la plus bouleversante.

Alors...? Changer nos représentations du monde. Nos conceptions du sens que nous donnons à la vie. Au fait d'être sur terre. Sans cela, nous ne pourrions rien changer.

RIEN.

La tâche qui nous attend est inouïe. Immense.

Mais si elle est violente, insurmontable et par endroit désespérante, elle est aussi une chance magnifique, car nous sommes appelés à *créer de nouveaux mondes, de nouvelles relations avec le vivant et avec l'altérité*. À déplacer radicalement notre regard en remettant fondamentalement en question nos présupposés d'humains de l'occident. En nous mettant au cœur et non plus en-dehors, en nous positionnant avec et non plus au sommet, nous sommes appelés (merveilleusement appelés) à *découvrir d'autres pays non encore explorés de notre humanité*.

M.A.D. ! raconte ce refus, cette ouverture possible, et donne la parole à celles et ceux qui ont été oublié.e.s, formant la cohorte des « vaincus » : *le visage d'une contre-histoire*.

Faisons mentir le désespoir. Remuons l'action. Ouvrons, ici et maintenant, le chapitre de nos paysages intérieurs et de nos révolutions.



NOTE D'INTENTION GÉNÉRALE

Comment vivre autrement que dans le modèle que nous-l'occident avons connu depuis le néolithique, depuis plus de 6000 ans ?

Comment (se) réinventer/réinventer notre étymologie/inventer un autre rapport au temps ? Au reste du vivant ?

Quel(s) sens — dans toutes les acceptions du terme — quel(s) sens donner à notre présent ?

Avec *M.A.D. !*, je veux nous mettre au cœur de ces questions, dans une ZAD en FORÊT.

Une ZAD, qu'est-ce que c'est ?

Au départ acronyme de « Zone d'aménagement différé », procédure permettant un droit de préemption aux collectivités locales en vue d'y mener un projet donné, devenu ensuite acronyme de « Zone À Défendre » par les militants pour la sauvegarde de zones humides, de forêts, de tourbières, de champs, de prés, de sources, de lacs, et enfin, à l'instar de Notre-Dame-des-Landes, acronyme de « Zone d'Autonomie Définitive ».

On assiste bien là, rien que par le virage à 180 degrés du sens du mot, à une métamorphose.

C'est là, dans une ZAD et dans la forêt, que *M.A.D. !* nous convie à la possibilité de l'action ; je veux qu'on y remue l'indignation en même temps que l'espoir et surtout croire en notre faculté de métamorphose, et je veux le faire en donnant la parole à celles et ceux qui furent évincés, exterminés, anéantis, et qui ont encore et toujours, plus que jamais : des choses à dire.

Des militants, des étudiants, des gendarmes. Des sorcières. Des gaz lacrymogènes. Des morts qui parlent, dansent et chantent. Du vin. Du feu. Des loups. Des indiens Yanomami. Un cosmonaute devenu ermite et jardinier. Un grand chien noir. Une petite sauterelle. Des barricades. Des arbres. Des forêts.

Ces figures sont des relais, des refuges, des exutoires pour s'identifier, être ému, déplacé pour croire et agir en essayant d'éprouver cet appel de la révolution comme une chance. Et avec ces figures, vivantes, mortes et à-venir, faire naître ensemble le rêve d'une idée, non pas seulement à penser mais bien à vivre.



Photo ©Anne-Sophie Rami — Répétitions de *M.A.D. !*, Espace de répétitions rue des Prairies, La Colline, Paris, novembre 2023

L'HOMO SAPIENS HUMILIS

Humilis, en latin, issu du vocable latin *humus* — terre — a donné l'adjectif *humble* en français.

L'humble, l'humilité, l'humus, la terre.

L'humble et la terre. L'humble de la terre.

Parce que seule une révolution de nos représentations du monde pourra nous en faire changer.

Parce qu'il est d'une urgence et d'une nécessité (absolues et brutales) de voir d'autres cibles (d'autres *possibles*) et peut-être d'exhumer celles, les *autres*, qui furent anéanties par « l'homme blanc » au fil des siècles.

D'en inventer de nouvelles, aussi.

Parler de (donc), *donner la parole aux* (plutôt) CONTRE-POUVOIRS, aux marges, aux autres propositions, à l'altérité foisonnante du vivant et des imaginaires, donner corps et vie à l'infinie diversité des possibles pour réinventer le monde, détourner le tir, et rester vivants.

NOTE D'INTENTION DE MISE-EN-SCÈNE

NB — L'ordre des scènes des *M.A.D. !* est dé-chronologique, on compte à rebours, dans un sens décroissant : 3 / 2 / 1 / 0 ...

Nous construisons *M.A.D. !* sur une épure et des contrastes forts : plateau nu / acteurs seuls / costumes puissants / image vidéo dont le fil narratif se déploie en continu, en lien avec le sujet mais comme indépendamment de l'action / présence du musicien et dimension d'« oratorio ».

LE JEU — JOSÉPHINE SERRE & FRÉDÉRIC CHERBOEUF (direction d'acteur·rice)

Nous travaillons sur l'urgence. Le voltage est très haut. La pulsation forte.

Le texte se dit vite, la parole est acérée, implacable. Et adressée. Frontale, brutale.

La partition vibre d'un souffle qui n'est pas étranger à la transe et au rite.

Cette exigence guerrière dans la prise en charge du texte va ouvrir des espaces dans la parole, où réapprendre la douceur et la tendresse.

Quant au merveilleux et au mythe qui font irruption, ils n'ont rien d'abstrait. Bien au contraire. Il s'agit justement de leur redonner une place dans notre réel le plus quotidien, de côtoyer les mystères : c'est pourquoi la brutalité de la parole de l'acteur vaut aussi pour ces passages. Si l'onirique arrive par moments, la langue reste franche et concrète, et n'a rien d'éthéré.

Le travail avec les acteurs s'articule autour de leur vivacité à embrasser ces registres multiples, aussi bien dans la langue et les références, que dans les codes de la théâtralité. Mon équipe connaît bien ce « tressage » : la comédie embrasse le lyrique, le quotidien côtoie l'épique.

Il s'agit pour nous d'offrir aux spectateur·ice·s des portes d'entrée multiples et de les rendre actif·ve·s dans leur écoute via des signes, des clefs qui jallonnent partout le texte, se faisant écho. L'écoute de la fiction comme une enquête.

Si ce tressage des genres est présent dans *M.A.D. !* comme dans mes textes précédents, le fil rouge de la dramaturgie est, cette fois, essentiellement tragique. C'est ce qui est nouveau, et qui engage la direction d'acteur dans ce « voltage » évoqué plus haut.

Dans *M.A.D. !*, le travail d'acteur s'articule autour de cette dimension : c'est la langue, la voix, le poème, le chant et les corps qui construisent l'espace et le sens.

Par ailleurs, comme dans la tragédie grecque, les forces en jeu interviennent, chapitre après chapitre, sous la forme de chœurs. Chacun des 3 chapitres de *M.A.D. !* propose le sien : le chœur des Gendarmes, le chœur des Insurgés, le chœur des Arbres.

Nous nous engageons donc dans un travail technique à la fois vocal, rythmique, musical et physique. Le geste choral est une chorégraphie.

Les voix sont un matériau pour le son du musicien au plateau : transformations, torsions, samples.

LE SON & LA MUSIQUE — FRÉDÉRIC MINIÈRE

Frédéric Minière accompagne mon écriture et mes mises en scène depuis 2011.

Présent en répétitions, il assiste au même titre que les acteurs, à l'intégralité du processus de création. Les musiques qu'il crée sur mesure sont non seulement porteuses d'espaces et d'imaginaire, de bains émotifs, mais elles participent aussi directement de la narration.

Davantage encore que mes créations précédentes, *M.A.D.!* est un texte de théâtre-récit.

La narration est incarnation, poème, partition, et chant.

La colonne vertébrale et l'identité de ce texte sont celles-ci : une incantation.

Il y a des chœurs (forme même de l'incantation tragique) : le chœur des gendarmes, le chœur des insurgés, le chœur des arbres, le chœur des espèces disparues.

Frédéric Minière construit une partition en lien direct avec ce chant-récit, pour le faire intervenir dans la parole. Nous travaillons avec les acteurs pour qu'ils construisent et respirent dans, par, et avec la musique, comme le feraient des chanteurs.

Nous avons donc parlé d'imaginer une forme d'ORATORIO.

Pour cette raison, je place l'exécution de la partition sonore sur le plateau (avec régie, console son, ordinateurs et instruments) : Frédéric est présent en tant que musicien sur scène. Il entre en dialogue avec la parole de l'acteur, la scande, la presse, la retient, l'accompagne, la pousse : un dialogue rythmique et musical se construit entre le son et le jeu de l'acteur.

L'ensemble de cette matière sonore est développé à partir de captations de biotopes, actuels ou disparus : forêts, oiseaux, animaux en tous genre, orage, banquise qui craque, fleuve, vague, jungle tropicale, vents... Des sons, beaux, émouvants, à déformer, déconstruire, étirer, resserrer, comme un matériau magnifique pour réinventer une symphonie avec le concours de la console et de l'électro.

Des boucles et des samples s'inventent au plateau avec les acteurs, pour évoquer la multitude ou la choralité.

Un fil rouge : le son de l'électrochoc qui tente de réanimer le jeune étudiant qui meurt.

Nous imaginons le début d'un cri de loup, interrompu en pleine montée. Qui se répète. Qui revient, régulièrement, comme le chant du chamane qui ne s'arrête jamais pour retenir l'esprit en transe et qu'il puisse revenir dans le réel.



Tout au long de la pièce, ce motif de l'électrochoc vient nous rappeler que le temps est compté / et nous est compté : la sœur essaye de retrouver son frère avant que le tir de grenade ne l'atteigne (voir résumé). Et quant à nous, le compte-à-rebours est là, pressant, pour nous sommer d'agir face aux dérèglements du climat et à la mort du vivant...

Lorsqu'à la dernière scène, elle le retrouve, blessé, dans l'ambulance, et qu'il finit par mourir auprès d'elle, le cri enfin libéré pourra prendre son ampleur et laisser les autres loups de la meute le rejoindre.

La sœur pourra alors formuler la promesse : « je te promets la forêt-rebelle », et être meute, se sentir meute, en tant que meute.

La création musicale est basée sur les sons du monde dit « sauvage » et s'axe sur une recherche de rite et de transe en lien avec le texte et les acteurs.

L'ESPACE

La dimension tragique de *M.A.D. !* nous amène à placer les acteurs au centre de la question de l'espace. Les corps dessinent les tensions, les perspectives et la géométrie.

Ils sont quasiment seuls au plateau ; par conséquent, le travail de la lumière, des ombres portées, des contrastes et des lignes de force, se construit presque exclusivement avec eux.

La création des costumes prend dès lors une place fondamentale.

COSTUMES — CAROLINE ORIOT

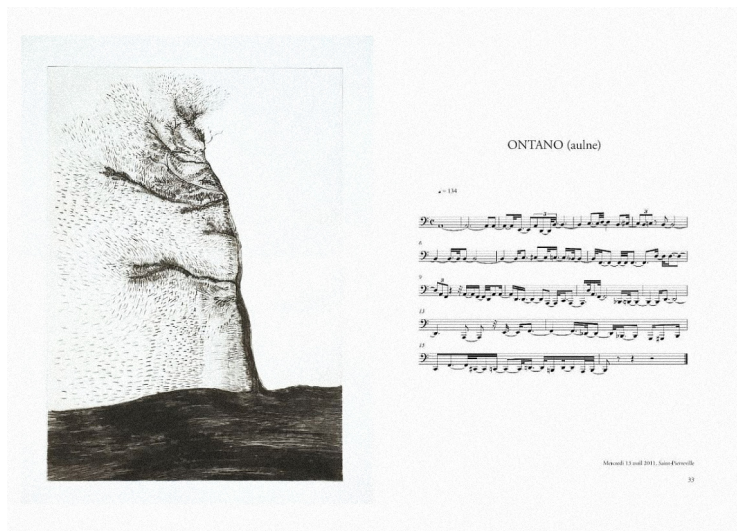
Il s'agit de costumes-espaces, c'est-à-dire des costumes qui, en tant que tels, transforment notre perception de l'ensemble, à la manière d'une métonymie (« la partie pour le tout »). Ils sont porteurs d'un imaginaire, d'une dynamique et de formes capables d'incarner à elles seules un espace à part entière, et la présence de l'acteur dans la force du costume est équivalente à la présence d'un élément de scénographie.

Voici les figures particulièrement porteuses d'espace dont il est question : le Gendarme / Neil Armstrong / Walden le Grand Chien Noir / le Conquistador / la Sorcière / l'Étudiant-en-Botanique, mort / La fille chamane Yanomami.

Comme dans les légendes médiévales, ces figures sont des êtres doubles, présentant deux visages.

La forêt va révéler leur identité cachée, profonde, magique, et guider la sœur de l'étudiant pour la mettre face à ses questions, à sa foi, à son cœur...

Ce sont des personnages à double-face et les costumes jouent sur cette double-identité.



Quelques développements plus détaillés :



©Caroline Oriot, croquis préparatoires aux costumes, chœur des gendarmes et chœur des zadistes

Neil Armstrong est un vieillard ermite et jardinier voisin de la ZAD. Il dit qu'il est réellement Neil Armstrong, celui qui a marché sur la Lune en 69. Nous avons décidé de le croire : visuellement, il se situe entre un astronaute des années 70 et un vieillard qui pourrait être un achuar d'Amazonie. Il a gardé son ample pantalon lunaire, tandis qu'en haut son torse nu est tatoué, couvert de plumes et de maquillage. Ce Neil Armstrong — Achuar a renié le monde qui a fait de lui un héros et dont il incarne la puissance, pour finalement le condamner ; il est l'incarnation du volte-face, du virage à 180°. C'est une icône qui a totalement abjuré sa religion. Un traître ou un saint ? Un nouveau Judas... ?

Son costume incarne cette bipolarité extrême : la forêt et la conquête spatiale. Le foisonnement du vivant et le vide stellaire. Son allégeance passée, sa trahison présente. À la fois drôle, étrange et poétique.



©Caroline Oriot, croquis préparatoires aux costumes, Le Conquistador / Le Gendarme

Le Conquistador / Le Gendarme : le Conquistador, « Francisco de Orellana », dit avoir servi la couronne d'Espagne sans participer directement aux massacres aux Amériques... Mais sans s'insurger contre. Son double dans le réel, « hors de la forêt », est le Gendarme qui a lancé la grenade et tué l'Étudiant. Figures de la malédiction, bras armés des états, le conquistador et le gendarme sont maudits et questionnent l'attribution des responsabilités comme le vécu charnel de la culpabilité à travers les lieux et les siècles.

L'intégralité réaliste du costume n'est pas souhaitable, car la base est commune à ces deux figures : gendarme et conquistador.

Le casque, le plastron d'argent et l'épée du 16^{ème} siècle, qui brassent un imaginaire puissant et ambigu, viendront faire écho à l'attirail militaire de la gendarmerie mobile qui intervient sur les ZAD.

Là encore, il y a hybridation des mondes.



©Caroline Oriot, croquis préparatoires aux costumes, Walden

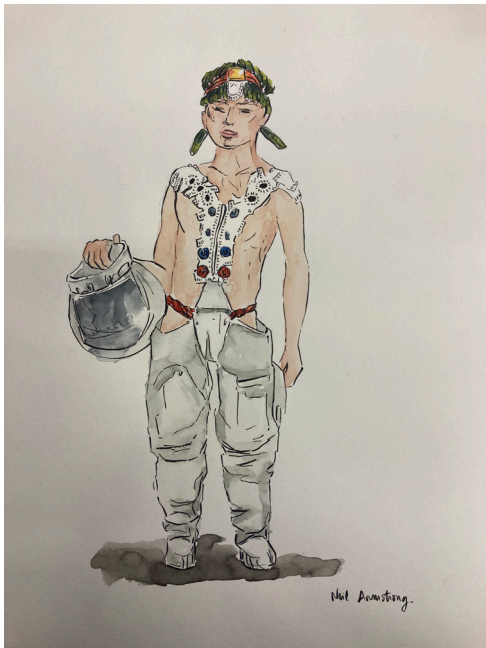
Walden le grand chien noir : cette figure aussi articule les mythologies.

Le nom de Walden fait référence au livre d'Henry David Thoreau (*Walden ou la vie dans les bois*) — référence fondamentale et figure quasi « mythologique » tant elle est pionnière d'une pensée de l'écologie.

Le chien noir quant à lui évoque Anubis, dieu chacal (ou chien sauvage) noir et or de la mythologie égyptienne, guidant les défunts vers le monde des morts. Dans *M.A.D. !*, Walden fait en effet le lien entre la sœur vivante et le frère mort, entre un monde dit « civilisé » et un monde dit « sauvage » ; il est un pont entre les mondes comme l'est Anubis. C'est aussi Anubis qui procède à la pesée des cœurs. Or Walden le grand chien noir est celui qui orchestre le procès en justice réparatrice à la fin de la pièce. L'imaginaire égyptien a une force plastique extraordinaire, et la magie de ses figures semble encore et toujours agissante. Anubis nous parle encore d'un mystère, magique et sacré, à la fois effrayant et amical.

Nous pensons à façonner un totem, la statue d'un grand chien noir et or, plus ou moins révélé, apparaissant et disparaissant, ainsi qu'un masque intégral similaire, pouvant être porté par l'acteur.

La fille chamane Yanomami / La Sorcière : cette figure se construit dans une tension vers une Utopie de sororité : s'associant avec la sœur-blanche-européenne, la fille chamane yanomami évoque l'union et la convergence des luttes par-delà les frontières, et incarne aussi, avec la Sœur, un avènement du féminin. La Chamane actuelle prend la continuité de la Sorcière du passé, qui est une figure appartenant au féminin opprimé, anéanti, au même titre que le vivant dont l'extinction s'accélère aujourd'hui de façon tragique. La fille yanomami, chamane malgré l'interdiction pour les femmes de l'être, ré-actualise la résistance féministe, reprend le flambeau des femmes assassinées.



©Caroline Oriot, croquis préparatoires aux costumes, Neil Armstrong

Nous imaginons le costume de la Sorcière comme un costume-structure, à partir de branchages, vissés et cloués entre eux pour évoquer un squelette d'animal disparu : cage thoracique, bois ou défenses...

La sorcière du 16^{ème} siècle, dans cette forêt magique, porte déjà en elle les luttes futures des femmes pour la vie. Cette double figure de la sorcière archaïque / chamane actuelle est donc une figure éminemment éco-féministe.

Les tatouages qu'elle porte là où sa peau est nue se découvriront intégralement à la fin, lors de l'apparition de la fille chamane. Des éléments rituels leur seront communs : fleurs, plumes, maquillage, coiffe ou tatouages.

La base du costume sera contemporain et simple : des vêtements « mondialisés » (jean, t-shirt) que rehausseront ces éléments traditionnels.



©Caroline Oriot, croquis préparatoires aux costumes, la Sœur de l'Étudiant

L'Étudiant-en-Botanique : un costume simple de ville. Dans le dos du T-shirt, entre les omoplates, la trace d'un impact : un trou et du sang marquant l'explosion et la blessure ayant causé l'hémorragie et la mort du jeune homme. Cette plaie est présente dès le début de la pièce lorsque, après avoir fait le récit de sa mort et de ses derniers instants, le frère se retourne, découvrant son dos et dans son dos : cette plaie.

Cet évènement (la découverte de la plaie) enclenche l'image vidéo : un impact d'abord, puis une petite tache rouge qui va se répandre tout au long de la représentation, lentement, constamment, jusqu'à dessiner une forêt. Cette forêt-rebelle dessinée par la tache de sang sur le plafond de l'ambulance et que le frère décrit dès l'entrée du spectacle. (voir note « vidéo et mise en scène de l'image »)

La Sœur de l'Étudiant : elle incarne la métamorphose proposée par cette forêt. Du déni au doute, de l'acquiescement aveugle à la remise en question des certitudes, de l'adhésion à une civilisation dite « rationnelle » contre une nature dite « sauvage », vers le rêve d'une fusion vitale de l'humain avec le reste du vivant. Au début de la pièce, elle porte un tailleur classique, pas trop chic, normé. Au fur-et-à-mesure, la Sœur se défait de son « habit de civilisé », elle « se déleste de son armure » (pour reprendre les mots avec lesquels l'accueille, dans la forêt, la Sorcière dont il a été question plus haut). Dans un mouvement inverse, alors qu'elle abandonne en chemin des éléments de son milieu socio-politique, d'autres marqueurs viennent à elle : cagoule, maquillage, terre, fleurs... Son aspect entre le début et la fin sera radicalement transformé.



©Philippe Graton, *Cahiers de la ZAD*

SCÉNOGRAPHIE — CAROLINE ORIOT

Nous concevons la scénographie autour de ces quelques éléments :

- Une large zone centrale couverte de terre, sur toute la profondeur du plateau.
- Deux coulisses à vue, à cour et à jardin.
- Un tulle noir tendu en fond de scène, dans la continuité verticale de l'espace délimité de terre, créant une perspective dans laquelle viendra se développer l'image vidéo.
- Pas de pendrillonage.
- Un brancard, facile à déplacer, dont le drap blanc est taché de rouge.
- Des récipients contenant des matériaux organiques : cendres, copeaux de bois, feuilles, eau, poudres de couleur, paillettes, plumes, éventuellement de la peinture.

VIDÉO (MISE EN SCÈNE DE L'IMAGE) — VÉRONIQUE CAYE

Véronique Caye conçoit une image vidéo de la durée du spectacle : une tache de sang se répand, puis se transforme en cellules — d'homme ou d'arbre — puis en feuillage jusqu'à faire apparaître une forêt en plan large.

Cette progression du microcosme au macrocosme, de la cellule-sang vers le panorama d'une forêt est très lente, presque imperceptible dans la durée : le spectateur se rend compte que l'espace a été transformé, sans l'avoir vu changer.

L'image raconte de manière sensible cette tension entre la mort et la vie, à la fois le sang qui s'écoule et le plus petit dénominateur commun du vivant, la cellule, qui se multiplie et pousse vers la vie, vers la forêt.

Cette triple-image (sang, cellule, forêt) lie la mort de l'étudiant-en-botanique avec la cause qu'il était venu défendre : protéger le vivant.

Les images sont tournées dans plusieurs forêts de France et d'Asie. La forêt tropicale se mélange ainsi à la forêt européenne, pour brouiller les pistes, bousculer les repères de l'espace et du temps particulièrement lorsque le récit donne la parole aux fantômes ...

L'image de la forêt est évocation plutôt que représentation, elle est en noir et blanc, mais la zone centrale de l'impact reste rouge, le sang continue de s'en écouler.

Avec le noir et blanc, l'image travaille sur la matière charbon, la question du carbone, la soif de couleur.

Le noir et blanc contraste avec le rouge du sang.

Ce motif du sang qui se répand est un repère dramaturgique dans M.A.D. Le compte-à-rebours. Le métronome. Il est aussi au cœur de l'histoire du graal, confiée par « La Sorcière » à la Sœur lorsqu'elle entre dans la forêt : la Sœur doit interroger ce sang qui coule.

Quand le frère se retourne au début du spectacle, le public découvre pour la première fois sa blessure dans le dos : dès lors, l'image de la tache de sang apparaît sur le tulle, présent en fond de salle.

Par ailleurs, les titres des chapitres et les numéros des scènes, leur décompte, ont une importance dramaturgique incompressible. On commence à 17 puis on descend, pendant toute la représentation, jusqu'à 0,75 / 0,5 / et enfin 0.

0, étant à la fois une fin et un nouveau départ.

Ces chiffres des scènes et des chapitres, ainsi que les titres des chapitres, font l'objet d'un travail de projection sur une frise à mi-profondeur du grill, et seront lisibles, structurant le récit.



LUMIÈRE — PAULINE GUYONNET

M.A.D.! raconte un volte-face, celui de la Sœur face à son positionnement dans le monde. De façon plus large, ce volte-face de la Sœur incarne celui que notre civilisation néolibérale devrait inévitablement (je le crois) accomplir pour essayer de s'extirper hors de la catastrophe climatique et de la sixième extinction de masse.

Pauline Guyonnet imagine donc de grandes dominantes distinctes, par chapitre, qui créent comme un tour de cadran, une façon d'inverser l'angle de vue, la source de la lumière :

Partie 1 (= Troisième chapitre) : éclairage essentiellement vertical, quadrillé, avec des ponctuels vifs. Dominante claire, dominante des faces, et recherche de la représentation d'un monde obsédé par la « pureté » et la maîtrise. Peu de zone d'ombres : la transparence comme exigence.

Partie 2 (= Deuxième chapitre) : latéraux et rasants essentiellement, avec création de reliefs, de clair-obscur et d'ombres portées. La lumière joue avec le squelette de baleine, isolant des parties, créant des saillies, des volumes, se servant de la structure pour basculer de l'intérieur quotidien d'une cabane à la forêt profonde, à un cimetière d'arbres, ou sur le site des affrontements entre zadistes et gendarmes.

Partie 3 (= Premier chapitre) : éclairage provenant essentiellement du lointain, comme si l'écoute des spectateurs participait au procès convoqué par les arbres. La lumière est visible et découpe les ombres du squelette, les silhouettes des acteur.ice.s. Il y a un mystère de l'inconnu du vivant, de l'altérité animale et végétale qui nous questionne et demande des réponses. La figure de Walden, le grand chien noir (voir note p.11) fait l'objet d'un traitement particulier en lumière, afin de révéler sa présence, centrale et motrice de la parole.

Ces faisceaux provenant du lointain seront pris, à la fin, dans les fumées des affrontements de l'assaut. Ils seront un rappel du motif de cette scène au cours de laquelle la grenade est tirée et va atteindre l'étudiant : cette scène d'action sans paroles a lieu une première fois dans le « Troisième Chapitre », lorsque l'étudiant raconte sa mort, une deuxième fois dans le « Deuxième Chapitre », avant que les « zadistes » ne se retrouvent pour parler de la mort de l'étudiant qui vient d'arriver, et une dernière fois ici, dans ce « Premier Chapitre », quand la Sœur va se lancer au milieu de la bataille pour essayer de retrouver son frère.



EXTRAITS DU TEXTE

JE VIVAIS ENCORE. MES OREILLES SIFFLAIENT.

JEUNE HOMME — *Je suis mort le 26 octobre. Un peu avant 2h du matin.*

J'ai vu le visage dévasté du gendarme quand il est venu me traîner par les pieds, hors du champ de tir pour me mettre à l'abri. Il avait soulevé sa visière. Il me regardait. Me suppliait de vivre.

Je vivais encore. Mes oreilles sifflaient.

Il est le dernier visage de ma vie. Je ne connais pas son nom.

Quelques minutes avant ma mort... On me charge sur un brancard et on m'enfourne dans l'habitacle de l'ambulance. Sur le plafond, il y a une tache rouge (est-ce que c'était du sang ? mon sang ? celui d'un autre avant moi ?) - et cette tache trace le dessin d'une forêt.

Des arbres, des branches hérissées, et j'ai l'impression, à ce moment-là, que la tache se répand.

Des lances dressées, des arbres guerriers, des cheveux hirsutes.

Je la regarde, je m'accroche.

Un secret est ici, dense comme l'infini ramassé dans un atome.

Dans cette tache de sang sur le plafond de l'ambulance, quelques instants avant de mourir, tout à coup, je la reconnais : c'est elle ! Celle dont je rêvais ! C'est LA FORÊT que j'étais venue chercher, quelques semaines auparavant.

« Quelques semaines auparavant... » : une vie entière.

En venant ici, je voulais grandir mon cœur en l'enfouissant dans la profondeur d'un bois, dans l'angoisse de l'indéterminé, je voulais m'en remettre aux bataillons hirsutes plutôt qu'à ma civilisation technicienne, être des guerriers de l'incertain.

Devant cette tache de sang qui dessine une forêt, je repense à l'histoire de cet homme qui soudain, parce que des sorcières lui ont prédit qu'il deviendrait roi, commet tous les crimes, et il se croit invincible car les sorcières lui ont aussi prédit ceci : « Rien ne pourra t'atteindre tant que la grande forêt ne se sera pas mise en marche vers toi ! »

INFIRMIER.E 1 — *Monsieur. Ouvrez les yeux.*

JEUNE HOMME — *... Cette tache c'est elle. C'est la forêt qui se lève et forme une armée, c'est la forêt exterminatrice, la forêt-rebelle qui galope face à ce mauvais roi nommé MACBETH et maintenant face à NOUS —*

INFIRMIER.E 1 — *Monsieur ne vous endormez pas. Ouvrez les yeux.*

JEUNE HOMME — *Oui, nous tous, trompés dans notre vue, notre cœur et notre esprit, par les sorcières abusés, comme Macbeth, oui. Elles ont prédit que nous serions Rois du Monde et nous les avons crues !*

INFIRMIER.E 1 — *Monsieur, si vous m'entendez, faites-moi un signe.*

JEUNE HOMME — *Et rien ne peut arrêter notre folie !*

INFIRMIER.E 1 — *Défibrillateur.*

INFIRMIER.E 2 — *On branche.*

JEUNE HOMME — *Comme Macbeth, nous n'entendons pas tout...*

INFIRMIER.E 2 — *À 3.*

JEUNE HOMME — *Les sorcières disent la plus grande des vérités, elles disent : « Rien ne pourra t'arriver TANT QUE LA GRANDE FORÊT NE SE SERA PAS MISE EN MARCHÉ VERS TOI. »*

Décharge.

JEUNE HOMME — *C'est ça, la vraie promesse des sorcières ! Ça n'est pas « tu seras roi », mais ça : JE TE PROMETS LA FORÊT REBELLE !*

INFIRMIER.E 1 — *On recommence.*

INFIRMIER.E 2 — À 3.

JEUNE HOMME — *Mais Macbeth ne croit pas à la forêt qui détruit ; il dit : qui pourrait faire pression sur la forêt ? Sommer un arbre de détacher sa racine fixée en terre ? Jamais la forêt ne se mettra en marche, jamais !*

Décharge.

JEUNE HOMME — *Il peut y aller dans la jouissance !*

INFIRMIER.E 1 — *Encore.* (Décharge)

JEUNE HOMME — *S'abîmer dans son triomphe !*

Décharge.

JEUNE HOMME — *Macbeth les prend pour des sorcières, alors que ce sont des anges !*

Décharge.

INFIRMIER.E 1 — *Faut monter.*

INFIRMIER.E 2 — *300 joules.*

JEUNE HOMME — *Est-ce que l'humain peut croire à la possibilité de tout dominer ?*

Décharge.

JEUNE HOMME — *Tout posséder ? Tout dévorer ?*

Décharge.

JEUNE HOMME — *Oui ! 16^{ème} siècle, 21^{ème} siècle, c'est le même Homme.*

INFIRMIER.E 1 — *On monte.*

INFIRMIER.E 2 — *320. Décharge.*

JEUNE HOMME — *La conviction que tout peut, en se le soumettant par la force, vous appartenir — terres, femmes, peuples étrangers, ressources — l'idée du viol, de l'appropriation, de la conquête et du meurtre.*

INFIRMIER.E 2 — *Son cardio chute.*

JEUNE HOMME — *Il entend tout ça.*

INFIRMIER.E 1 — *On monte au taquet.*

JEUNE HOMME — *Là où les sorcières proposent une folie, il entend qu'elles sont rationnelles : « Roi du Monde » !*

INFIRMIER.E 2 — *340. Décharge.*

JEUNE HOMME — *Mais la prophétie de la puissance retrouvée des forêts, c'est ça qu'il prend pour une folie.*

Décharge.

INFIRMIER.E 2 — *Il ne réagit plus !*

INFIRMIER.E 1 — *On l'intube.*

JEUNE HOMME — *À la fiction délirante du Sapiens Sapiens d'Europe, les sorcières proposent une réalité que, dans son délire, l'humain prend pour un délire : la reprise de puissance de la forêt.*

INFIRMIER.E 1 — *Il chute, il chute !*

JEUNE HOMME — *Le balayement de la fiction « humaine » par la réalité du vivant. Tout le reste du vivant.*

INFIRMIER.E 2 — *On est en train de le perdre !*

JEUNE HOMME — *Et la forêt se met en marche, et Macbeth sera tué.*

INFIRMIER.E 1 — *Allez, allez, reviens, vas-y !*

JEUNE HOMME — *Et l'homme blanc sera tué !*

INFIRMIER.E 2 — *Il part, il part !*

JEUNE HOMME — *Prophétie de notre siècle.*

Voilà.

Et je suis mort là-dessus.

J'ai bien aimé.

NOUS SOMMES LIBRES, ET NOUS DANSONS.

NEIL ARMSTRONG — *C'est le cahier de ton frère ?*

SCEUR — *Il est mort ; il va mourir.*

NEIL ARMSTRONG — *Je sais.*

SCEUR — *Quelle heure il est ?*

NEIL ARMSTRONG, il regarde autour de lui — *Minuit trente-sept.*

SCEUR — *Neil Armstrong c'est vraiment ton nom ?*

NEIL ARMSTRONG — *Chut, attends, écoute ! Là, l'oiseau, t'entends ?*

Il dit, « je suis libre, ne venez pas me déranger, ne venez pas déranger ma maison. » Tu entends ?

Canaille, va. Oui c'est mon nom. Personne me croit, je m'en fous, tant mieux. Aucun papier d'identité, je brûle tous les numéros. Je m'appelle Neil Armstrong, j'ai 92 ans et je suis jardinier ici depuis J'ai voyagé dans l'espace, comme tout le monde.

SCEUR — *Ah bon, comme tout le monde.*

NEIL ARMSTRONG — *La Terre est un vaisseau spatial. Nous sommes emportés ensemble, dans un cosmos pour jamais indéchiffrable. Ouais. Il m'arrive encore de rêver en américain. De rêver de la Lune ! La Lune, ma beauté... Et ces salauds qui veulent faire des mines dessus. Faut vraiment les buter.*

Je vis ici, dans la forêt. Je suis jardinier.

La Lune allonge les ombres des grands immobiles, seul le vent.

J'ai étudié l'aéronautique et les sciences de l'aérospatiale.

Mon nom me fait passer pour un vieux fou, mais je voulais pas changer. Non, je voulais garder mon nom parce qu'il était devenu celui d'un climax, et je disais : « si j'ai un jour un fils, je l'appellerai Judas. » Je n'ai pas eu d'enfant, jusqu'à son arrivée. À lui. L'étudiant-en-botanique. Judas ! C'est comme ça que je l'appelais. Il disait que c'était son deuxième prénom, je sais pas si c'était pour me faire plaisir. Parce que j'avais toujours dit, « si j'ai un jour un fils, je l'appellerai Judas. »

SCEUR — *C'est vrai... Judas était son deuxième prénom.*

NEIL ARMSTRONG — *Comme c'est étrange... Et comme c'est beau.*

Tu as entendu ? L'oiseau ? Écoute, écoute...

« Nous sommes libres. Nous sommes libres et nous dansons. »

C'est par l'aérospatiale, que j'ai connu les arbres.

Peu importe que ça vous échappe.

Par la vue des forêts, depuis là-haut depuis le noir...

Je suis venu aux forêts par réponse à un appel inextinguible, oui c'est le mot, inextinguible : il y avait un grand cri continu. C'était aussi le cri de tous les savoirs étouffés depuis... Oh !

Vous savez, il y a cette phrase : « L'histoire est le total des choses qui auraient pu être évitées ».

Les arbres ensemble sont mon prophète, mon oracle et mon sphynx.

Sœur mange des chips, depuis le paquet dans le sac de son frère.

NEIL ARMSTRONG — *Qu'est-ce qui t'a amenée ici, dans cette forêt comme une mer profonde, avec ce désir au ventre et à la gorge ?*

SCEUR — *Walden. Mon grand chien noir et qui était aussi son chien. Celui de notre enfance. Et j'entendais ces mots : « Je viens ici pour comprendre ce que nous avons perdu ; je suis de cette génération qui voit*

mourir la vie et qui aimait la vie. »

Je suis entrée dans la forêt, on m'a raconté l'histoire du graal.

Il y a eu un souffle et maintenant, je suis comme la surface d'un lac avant le commencement des pluies. (Elle pleure.) Mais quelle réponse il aurait pu avoir ? Il n'y a aucune réponse possible !

NEIL ARMSTRONG — *Parce que, peut-être, la réponse serait moins belle que la question ?*

Silence.

NEIL ARMSTRONG — *Oh l'oiseau ! Il a dit... (Il écoute.) Je n'ai pas compris ce qu'il a dit. Qu'est-ce que tu veux savoir de moi qui te manque autant ?*

SŒUR — *J'ai tant de forces inemployées.*

NEIL ARMSTRONG — *Je voudrais t'aider, mais tu ne m'es pas moins incompréhensible que cet oiseau.*

SŒUR — *On ne peut pas comprendre dans notre langue, ce que disent les oiseaux.*

NEIL ARMSTRONG — *On ne peut pas traduire, mais on peut comprendre.*

La Sœur pleure.

NEIL ARMSTRONG — *On va dormir un peu.*

SŒUR — *Quelle heure il est ?*

NEIL ARMSTRONG — *Pour quoi faire ?*

SŒUR — *Je vais sur la zone des affrontements.*

NEIL ARMSTRONG — *Minuit quarante-six.*

SŒUR — *Tu penses que ça ne changera rien ?*

NEIL ARMSTRONG — *Comment savoir ? En attendant, s'il te prenait l'envie de te reposer, attention : pas sur le ventre. Les jaguars doivent pouvoir te connaître en voyant ton visage. Savoir que tu es un « je ». Si tu leur montres ton dos, t'es un objet et tu deviens leur proie. Dors le visage tourné vers les branches des arbres ; le jaguar ne t'attaquera pas.*

SŒUR — *Les jaguars ?*

NEIL ARMSTRONG — *Bonne nuit.*

SŒUR — *Attends, comment ça, les jaguars ?*

Ronflements.

LE CONSEIL DES ARBRES.

WALDEN — *C'est la forêt qui nous a réunis.*

En même temps que nous, partout, d'autres communautés d'arbres, de mammifères, d'insectes, d'amphibiens, d'oiseaux et tant d'autres, se sont rassemblées dans les forêts du monde. Tous les taillis, toutes les friches, tous les rebords de routes et de voies ferrées. Tout ce qu'il y a de feuilles et de branchages, nous l'avons investi à l'appel du conseil des Arbres.

Ici, maintenant et dans toutes les forêts du monde, nous sommes quelques instants avant la mort d'un être que j'ai connu, et aimé.

Vous l'appelez l'étudiant-en-botanique.

Les humains disent qu'ils sont les maîtres de leurs chiens. Ça n'était pas comme ça, avec lui. Celui que vous appelez l'Étudiant. Et moi, Walden, son grand chien noir, je crois pouvoir dire que nous étions amis.

Il savait que moi, son chien, je n'entendais pas les mêmes bruits que lui, et que lui-même en entendait bien moins que moi son chien, et qu'il ne pouvait pas savoir ce que je venais d'entendre lorsque mes oreilles se dressaient dans un silence qui n'était qu'apparent.

Il disait : « Un serpent voit un autre spectre de lumière que nous. Certains reptiles côtoient quotidiennement des couleurs que nous ne soupçonnerons jamais. Si nos yeux étaient sensibles aux rayons gamma plutôt qu'aux ondes électromagnétiques, le spectacle de la nuit n'aurait rien à voir, et la nébuleuse du crabe serait

*l'Astre. Notre seul Astre. Pas de Soleil ni de Lune visible, ni d'étoiles. Avec des yeux gamma, cette nébuleuse illuminerait le ciel et cadencerait les jours. La nébuleuse du crabe rythmerait la vie. »
Depuis quel centre parlons-nous ? Y a-t-il seulement un centre ?*

Silence.

Dans le sac-à-dos que tu portais sur toi le jour de ta mort, il y avait ta gourde, ton tabac, une photo de moi, Walden, ton grand chien noir, un paquet de chips, un guide froissé et taché de café brun intitulé « kit d'autodéfense juridique et médicale pour les manifestantEs et les activistEs », du matériel de dessin, et son cahier, que sa sœur a récupéré.

SŒUR — Taché de café, rempli de coupures de journaux, de photos scotchées, de dessins au bic — beaucoup de bic noir — un peu d'aquarelle.

Des vers de Walt Whitman, Emily Dickinson. Des phrases de Sénèque, Platon, Descartes et Spinoza, qu'il semble faire dialoguer, mettre en contradiction. Des poèmes - de sa main je pense. Son journal.

La véritable histoire de Neil Armstrong — c'est ce qu'il a écrit là, en haut de la page.

Au dos de la couverture, une photo de toi, Walden, et à côté un petit plan griffonné — sans doute pour lui indiquer comment trouver l'entrée de la ZAD depuis le rond-point de la départementale, sans passer par les chemins. C'était une longue marche. Plus de 50km. Il y a des crois. Ça pourrait correspondre aux étapes où il a dormi. Et ses toutes dernières notes...

Nigelle de Damas.

Cheveux de Vénus.

Diable dans le buisson.

Belle aux cheveux dénoués.

Chaque feuille est miracle, cher Walt Whitman.

Tout au fond des marais reculés,

Se cache un oiseau timide qui siffle son chant.

C'est la grive,

L'ermite, la solitaire qui se méfie des villes,

*Et chante pour elle-même.**

Puis, ce dessin avec une légende : jonc, du latin jungere, joindre. Le cahier se termine avec ça.

WALDEN — Nous sommes en ce moment quelques instants avant la mort de l'Étudiant car la mort d'un jeune homme est un enjeu que vous pouvez comprendre et nous, le reste du monde, nous, tout le reste des vivants qui ne sommes pas des humains, nous, plus de 10 millions d'espèces, nous voulons questionner avec vous cette mort et ce qu'elle vient nous dire. À tous.

Celles et ceux qui seront désignés pour parler, prendront la parole à tour de rôle.

Nous nous questionnerons, les uns, les autres.

Les Arbres à leur tour, nous questionneront.

Je serai auprès de vous, leur intercesseur.

Nous sommes en équilibre sur le point de bascule et nous ne savons pas

De quel côté

Cela penchera

Et si cela penche nous ne savons pas

Si au déséquilibre suivra

L'effondrement

L'envol

Nous marchons sur la crête du vide

L'épine dorsale du désastre

Et nous savons

Que vous avez votre part

Dans la catastrophe

Plus que toute autre, votre espèce.

Plus que les 10 millions d'autres, réunies,

Votre espèce.

Ici, dans la grande Forêt,

Nous, les chiens, loups, chacals, nous vous avons rassemblés à l'appel des

Arbres, marais, roseaux,

Reinettes, chardonnerets, crapauds,

Rousserolles, hérons, trèfles, tritons,

Loutres, canards, cigognes,
Églantines, soucis, lisérons,
Et tous les autres,
Car la Forêt veut questionner
Je crois, nous croyons,
Votre impuissance
Votre désarroi
Votre colère
Votre amour
Votre avidité
Votre aveuglement
Votre naïveté
Votre hypocrisie
Votre lâcheté
Votre égoïsme
Votre angoisse
Vos cavernes
Vos prisons
Votre espoir
La forêt veut revenir sur la mort de l'étudiant qui eut lieu ici
Dans la nuit du 25 au 26 octobre au 21ème siècle
D'autres morts et mortes peut-être seront appelées
Au travers des forêts du monde
Invitées par elles et par leurs habitants,
Forêts des estuaires
Mangroves
Bords de falaises
Lagunes
Forêts primaires
Forêts industrielles
Restes d'arbres calcinés
Futaies des montagnes
Arbres des oasis et des oueds
Souches des coupes rases
Végétaux éphémères des étés des cercles polaires
Bords des fjords,
Chacun a dans ses racines la mémoire
D'un mort
D'une morte
Des morts
Êtres, langages, dieux, savoirs, récits et danses
Des douleurs
Une injustice
À RÉPARER.
Et nous entendrons.
Et chacun entendra
Ce que le conseil des Arbres semble
Nous demander ici
Dans la Grande Forêt,
Nous encourager ici et maintenant,
À l'heure de la bascule annoncée
À parler de ce jeune homme ici mort l'année de ses 21 ans :
L'étudiant-en-botanique.
Ils écoutent longuement le bruit assourdissant d'une forêt.

WALDEN — Ce que vous entendez en ce moment
N'existe plus.
Ces cris, ces chants, plus personne ne les profère.
Tout ceci est mort.

*Nous avons cru comprendre que les Arbres,
Dans ce vestige sonore,
Souhaitaient tenir leur conseil.*

... (le chien écoute)

*Les Arbres ont désigné, pour guider la parole,
La sœur de l'étudiant en botanique.*

SCEUR — *Pourquoi moi ?*

WALDEN — *Pour que le cœur aille au plus urgent
De la question, au plus intime
De l'écoute,
Les Arbres vous ont désignée, vous.*

SCEUR — *Je dois faire quoi ?*

WALDEN — *Qui voulez-vous entendre ? Ou dire ? En premier ? Maintenant. Que voulez-vous savoir ?
Quelle parole voulez-vous délivrer ?*

SCEUR — *Celui qui a tiré. Celui qui a tué mon frère, je veux l'entendre.*

ACTIONS CULTURELLES

Nous souhaitons proposer aux lieux qui accueilleront *M.A.D. ! — je te promets la forêt-rebelle*, de rencontrer leurs publics (scolaires, associatifs, et autres) en organisant des ateliers d'improvisation, écriture (et éventuellement de mise en jeu) selon les demandes de nos partenaires.

Ces ateliers seront l'occasion de confronter les participants à des situations concrètes où leurs choix conduisent à des bouleversements.

Les choix engageant, mais bien souvent, nous sommes éloignés des conséquences.

Ces ateliers proposent donc de rendre directement sensibles ces conséquences par des scènes que nous imaginerons ensemble.

Les thèmes qui servent de base à ce travail imaginaire sont :

- comment redéfinir la communauté dans un monde alternatif ?
- violence/violences — toutes les violences sont-elles égales ?
- légalité/légitimité — la question du libre-arbitre
- comment s'épanouir dans un monde aux ressources limitées ?
- qui est le sauvage ?

Mise en situation :

Imaginez qu'on se retrouve, les participant.e.s et nous, dans un monde où on a réussi à contenir le réchauffement sous la barre des 2°C, où la vie est à peu près harmonieuse ... et plus juste.

On est en 2124 — dans 100 ans. Dans 2 générations. Ça n'est pas tant... !

Des historiens et sociologues invitent un groupe volontaire de la société civile (les participants) pour témoigner, dans leur famille, leur histoire proche, de choses vécues, plus ou moins violentes, joyeuses, des réussites comme des échecs, afin de retracer comment, en l'espace de 100 ans, une telle révolution a pu avoir lieu et sauver le vivant.

Les parents, les grands-parents, les arrière grands-parents. On va peut-être remonter jusqu'en 2024. Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui veut raconter ? Ce qui s'est passé dans le monde ? Ce qui s'est passé chez soi ? Y a-t-il eu un grand évènement collectif ? Ou au contraire un évènement venant transformer de façon très intime et personnelle votre être-au-monde ? Dans votre famille ? Au travail ? Parmi les ami.e.s ? Quelles sont les histoires qu'on raconte ? Qu'on vous a racontées ? Qu'est-ce qui a changé ? Comment c'est arrivé ?

De quoi les gens auront envie de parler, pour raconter un monde « sauvé », en tous cas des formes les plus inquiétantes du dérèglement climatique et de la 6ème extinction de masse ? Auront-ils envie de parler du travail ? Des manières de consommer ? Du commun ? D'un monde affranchi de la lutte des classes ? Du pétrole ? De la surpêche ? Du travail avec un « revenu universel » ? D'un monde où les femmes et les « minorités » culturelles, sexuelles, religieuses, sont respectées et considérées en égales ? Il y a autant de rêves que d'êtres... Quelles utopies vont sortir, depuis la projection non pas de la catastrophe, mais qu'on y est arrivés. Toustes ensemble on y est arrivé.e.s.

Et c'est la raison de cet appel de ces sociologues et historiens du futur de 2124, documenter cela auprès des témoins, de leurs enfants et petits-enfants : comment une telle victoire a-t-elle été possible ?

Les récits-témoignages fictifs, inventés par les participant.e.s, peuvent bien sûr tresser imaginaire pur et éléments de réel, fiction et éléments biographiques - ça sera même un intérêt que de faire se rencontrer l'utopie et le réel. Et les participant.e.s, quelles que soient les voies imaginaires qu'ils emprunteront, seront régulièrement ramené.e.s à bien creuser les questions posées ci-dessus, même si elles ne sont pas exhaustives, et que d'autres émergeront très certainement des échanges et des fictions proposées.

Nous proposons pour cela :

A — trois séances d'une durée de 3h chacune, pour la mise en situation et les improvisations.

B — Une séance de 3h dont l'objectif est de constituer différents groupes, qui proposeront chacun pour la séance suivante : un texte (dialogue, monologue, scène chorale, mis dans

une situation concrète) rendant compte d'un ou plusieurs des récits qu'ils auront choisi de traiter.

C — trois séances de 3h chacune pour mettre en jeu et en espace les scènes écrites par les participants. Une restitution peut être organisée.

Nous pouvons adapter cette proposition en fonction des possibilités des établissements :

L'atelier peut être mené en tout ou en partie : partie A uniquement / parties A et B uniquement / partie A, B et C. Si les participant.e.s ne sont pas trop nombreux, on peut aussi envisager de proposer les 3 parties (A, B et C), mais avec une seule séance de 3h à chaque étape.

Ces rencontres seront menées par plusieurs intervenants de l'équipe artistique du spectacle : Frédéric Cherboeuf, Xavier Czaplà, Camille Durand-Tovar, Zacharie Lorent et Joséphine Serre. Toutes et tous ont déjà mené de nombreux ateliers, auprès de divers publics, notamment en lien avec les précédents spectacles de la compagnie.

L'équipe souhaite également proposer des bords plateau à l'issue des représentations, qui pourront être l'occasion de discussions plus ou moins formelles avec le public (présence d'intervenants extérieurs,...), en fonction des souhaits des lieux.

PARCOURS DE LA COMPAGNIE

THÉMATIQUES

Joséphine Serre — « J'écris sur les héritages inconscients, l'emmêlement du rêve et du réel, les frontières poreuses entre les espaces, les temps, les vivants et les morts. Les thèmes de l'errance, de l'exil, des identités et des mémoires perdues ou retrouvées et, partant, de la réinvention des récits, traversent tous mes chantiers d'écriture.

Mes textes — et par extension, les créations de l'Instant Propice — prennent pour point de départ des éléments du réel (guerre des Balkans dans *Les Enclavés*, réfugiés climatiques et grands déplacements migratoires dans *Volatiles*, l'histoire et le présent d'un vieil immigré Kabyle dans *Amer M.*, bataille de Mossoul en 2016 et pouvoir des GAFAM dans *Data, Mossoul*).

Puis, un monde à part entière se dessine. Il met en jeu ce que j'appelle des « territoires imaginaires », c'est-à-dire les manières dont notre pensée recompose les cartes, les frontières, les histoires - les territoires. La manière dont elle forge des représentations subjectives, « imaginaires », du réel.

S'incarnant dans cet univers, les personnages sont chacun à leur manière pris dans un enfermement : enfermement dans leur statut, leur héritage, leur psychisme. Ce sont souvent des êtres broyés par un système (administratif, étatique ou de pensée) qui les confine et les entrave.

Pourtant, ces personnages sont en recherche de sens. « Comment quitter l'étroitesse apparente du Monde et (re)trouver sa poésie ? » « Comment ouvrir ? » « Que signifie être un humain ? » L'appel de l'ailleurs, le désir d'« élargir le monde » s'apparente alors à une quête de spiritualité.

Leurs trajectoires se présentent sous la forme d'une quête initiatique — type de construction narrative récurrent dans mon travail. Elles interrogent le concept d'identité en racontant la recomposition de soi-même et de sa propre histoire au travers de mémoires résurgentes, intimes ou collectives. *Volatiles*, *Data, Mossoul* ou *Les Enclavés* (et d'une certaine manière *Amer M.*) racontent ces identités — plurielles — qui constituent notre identité — singulière. »

MÉTHODOLOGIE

Joséphine Serre — « Le travail que je propose ne se borne jamais uniquement à créer un spectacle. Si cette finalité reste essentielle et première, les moteurs de mes créations supposent d'une part des qualités humaines indispensables et d'autre part un engagement intime, personnel et profond, une manière active d'être concerné par les grandes questions contemporaines, qu'elles soient d'ordre socio-politique, économique, écologique et/ou philosophique.

Ces grandes questions sont les moteurs de mon écriture et de mes créations.

Elles réclament des humains, multiples, divers, pour les rendre vivantes ; en outre la réflexion nécessaire à la création doit, pour moi, toujours être l'occasion d'un déplacement réel (dans le réel) de son regard sur le monde. Le processus d'écriture puis celui des répétitions s'apparente à une possible transformation de soi : seul ce déplacement réel est en mesure, peut-être, de décaler aussi le regard des futurs spectateurs.

Car ma nécessité de faire du théâtre, d'en écrire, de le pratiquer, de le partager, est liée au désir, aussi naïf pourrait-il paraître, de changer le monde. Ou du moins, de parfois, peut-être, changer le regard de quelques-un.e.s sur le monde, première étape pour espérer qu'il se transforme.

Dans cette optique, je demande à chacun.e des membres des équipes que je réunis autour d'un projet de création, d'ouvrir en soi des possibles vers d'autres réels, d'autres propositions de pensées, de prêter l'oreille à l'inaudible, de donner son attention à ce qui est apparemment invisible, de redonner une place à ce qu'une pensée dominante tend à exclure. Travailler sur les anonymes, les oubliés, ceux qui ont été sacrifiés des récits officiels, ceux qui sont marginalisés : donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont jamais assez, et recevoir un autre savoir, apprendre d'autres territoires.

Il faut aller à la rencontre de réalités inconnues, par un travail ardent de documentation, de réflexion, par les rencontres réelles, par l'immersion.

Une proposition de spectacle est pour moi aussi une invitation à mener une réflexion commune, au-delà de la seule création. Le spectacle est à la fois prétexte et finalité, moteur et aboutissement. Mais l'aventure collective qui consiste à remuer le monde, à brasser des idées, à débattre, à se renseigner, chercher, se documenter, se convaincre — est une part centrale et essentielle du processus.

C'est un voyage humain de pensée et d'engagement.

Cela nous engage : c'est pourquoi celles et ceux que j'appelle autour de moi le sont en tant que chercheurs-créateurs-acteurs au plus intime de leur conviction et de leur sensibilité.

Pour *Amer M.* et *Colette B.* c'était la question de l'Histoire franco-algérienne dans notre présent.

Pour *Data, Mossoul* celle des contre-récits et des manipulations mémorielles, de l'omnipotence des GAFAM dans nos vies et dans nos sociétés.

Pour *M.A.D. !*, ce sera celle du renversement de la pensée cartésienne qui a placé l'humain comme « maître et possesseur de la Nature », la question du « recours aux forêts » et des ZAD face à l'urgence climatique, à l'effondrement du vivant et à l'injustice du système néolibéral qui en est responsable.

Chaque proposition s'inscrit dans une temporalité longue, d'au moins 3 ans (4 ans pour *M.A.D. !*) dans un souci d'aller à rebours de l'injonction à l'efficacité qui gangrène aussi notre milieu théâtral, et qui tend à transformer les processus de recherche en processus de fabrication de produits calibrés.

Ce sont des années nécessaires à la PLONGÉE car ces sujets complexes, brûlants, engagent des points de vue multiples et nous exhortent à une pensée complexe. Au cours de ce temps, les chercheurs-créateurs-acteurs lisent, écoutent, se documentent, ils provoquent les rencontres et organisent les voyages et résidences qu'ils estiment nécessaires à leur travail.

C'est ainsi qu'ils parachèvent et emmènent plus loin, via leur être intime, mon propre processus de travail, qui consiste à s'ancrer d'abord dans le document, le réel, les faits, les témoignages, pour pouvoir ensuite créer des fictions, du texte, des chants — le poème.

Les quelques années d'étude en archéologie que j'ai suivies ne sont pas étrangères à ce processus, qui se construit à partir de traces souvent fragmentaires et qui se doit d'articuler la science avec l'hypothèse, la démonstration avec l'élucubration, la part du rêve avec celle du réel.

Enfin, mes textes tels qu'ils sont publiés, brassent des codes et des langages hétérogènes : je mélange délibérément les genres, passant du trivial au lyrique, du concret à l'onirique, de dialogues en poèmes. La comédie côtoie le tragique, le drame embrasse le documentaire, le quotidien succède à des passages de poésie sensible. Les mythologies ne sont jamais loin. L'Histoire non plus. Je souhaite que la réception soit accessible à des publics très divers, par conséquent les références sont toujours des ouvertures, jamais inhibitrices : il y a dans mon travail des couches multiples avec des portes d'entrée cachées, afin que chacun.e puisse trouver ses appuis. »



Photo ©Véronique Caye — Répétitions de *Data, Mossoul*, La Chartreuse, 2019.

PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

Depuis sa création en 2006, L'Instant propice a été le producteur délégué de 8 spectacles, dont les textes ont tous été écrits par Joséphine Serre.

AMER M. création avril 2016

4 interprètes

42 représentations (+ 5 annulées en 2022) : Théâtre de la Loge, Théâtre de Belleville / reprise en 2022 : Théâtre de la Cité — CDN de Toulouse, Théâtre de la Colline, Théâtre Jean Vilar — Vitry-sur-Seine, Espace Koltès — Metz, TNB — Théâtre National de Bretagne

Amer M. est un texte conçu à partir des documents retrouvés dans le portefeuille d'un inconnu. Il contenait un certain nombre de papiers qui retracent en plein et en creux l'histoire d'un Kabyle, un certain Amer M., né dans les années 1930 et venu en 1954 travailler en région parisienne. Ces documents rendent compte de son histoire personnelle tout en l'entrelaçant avec celle du lien passionnel et conflictuel s'il en est, entre la France et l'Algérie.

DATA, MOSSOUL création septembre 2019

7 interprètes

22 représentations (+ 3 annulées en 2020) : Théâtre de la Colline, Théâtre Jean Vilar — Vitry-sur-Seine, Lieu Unique — Nantes

Mila Shegg, spécialiste de l'informatique quantique employée en 2025 par un géant du numérique, a oublié trois années de sa vie. A la recherche de sa mémoire perdue, elle entreprend une quête qui la mène au croisement de plusieurs espace-temps, au cœur des chaos du monde. L'ancien empire assyrien, la bataille de Mossoul en Irak et notre futur proche ont en commun un effondrement imminent qui appelle à la résistance et à la poétisation de nos regards.

COLETTE B. création janvier 2022

5 interprètes

20 représentations (+5 annulées en 2022) : Théâtre de la Cité — CDN de Toulouse, Théâtre de la Colline, Théâtre Jean Vilar — Vitry-sur-Seine, L'Estive — Scène nationale de Foix, TNB — Théâtre National de Bretagne

C'est la suite de l'histoire commencée avec *Amer M.*, comme un second volet inspiré de trois lettres manuscrites gardées par Amer M. dans son portefeuille et qui lui avaient été adressées par une femme, pianiste à Radio France : Colette B. Dans *Amer M.*, tous les documents retrouvés avaient trait au concret de sa vie : administration, logement, santé, finances, retraite, banque, ... Dans *Colette B.* au contraire, les trois seuls documents qu'il nous reste présentent une autre facette de la vie : secrète, intime, personnelle. L'écriture est de sa main. Elle parle d'elle, directement.

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

ÉQUIPE DE CRÉATION



JOSÉPHINE SERRE

Née à Paris en 1982, Joséphine Serre est comédienne, autrice et metteuse en scène.

Après des études d'archéologie, elle se forme à l'École du Studio d'Asnières, à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq puis en Classe Libre.

Elle joue comme actrice sous la direction de Pauline Bureau, Jacques Kraemer, Vanasay Khamphommala, Volodia Serre, Sophie Guibard, Lazare Herson-Macarel, Lorène Ehrmann, Alexandre Zeff, Rachid Benzine...

En 2005, elle crée la compagnie L'Instant Propice avec des élèves de sa promotion de Classe Libre, en vue d'une lecture de son premier texte *Les Enclavés* sur la guerre des Balkans, lauréat de la bourse d'encouragement de la DMDTS.

Elle décide de continuer à écrire pour sa compagnie et le groupe d'acteurs réunis autour d'elle.

En 2008, *Volatiles* reçoit la bourse Beaumarchais. Le texte est créé par l'Instant Propice en 2011 à la Maison du Comédien Maria Casarès.

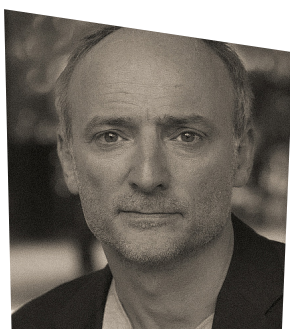
Amer M., terminé en 2015 à la Chartreuse — CNES — est lauréat de l'Aide à la création d'ARTCENA en dramaturgie plurielle et des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (JLAT) en 2016.

Le texte est créé par l'Instant Propice à la Loge puis au théâtre de Belleville en 2016.

Data, Mossoul, œuvre-voyage dans les méandres de la production des récits et des fictions, depuis les premières bibliothèques mésopotamiennes jusqu'aux Gafam contemporains, met en question les (ré)écritures de l'Histoire. Également lauréat d'ARTCENA en dramaturgie plurielle et publié aux éditions Théâtrales, *Data, Mossoul* a été créé au Théâtre de la Colline en 2019 dans une mise-en-scène de l'autrice.

Colette B., deuxième volet venant à la fois ouvrir et répondre à *Amer M.*, est son dernier texte. La création a eu lieu au Théâtre de la Cité à Toulouse en janvier 2022, en diptyque avec *Amer M.*. Les spectacles ont ensuite été joués, en alternance et en intégrale, au théâtre de la Colline.

Data, Mossoul, Amer M. et *Colette B.* sont publiés aux éditions Théâtrales.

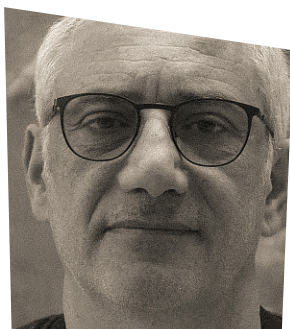


FRÉDÉRIC CHERBOEUF ASS. À LA MISE EN SCÈNE

Après des études de Lettres et de Philosophie, il est admis à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Sur scène, il travaille notamment avec Jean-Marie Villégier, Adel Hakim, Stuart Seide, Daniel Mesguich, Elisabeth Chailloux, Jacques Osinski, Gilles Bouillon, Catherine Delattres, Alain Bézu, Olivier Werner, Guy-Pierre Couleau, Serge Tranvouez, Volodia Serre et plus récemment Bertrand Bossard, Philippe Baronnet ou encore Vincent Goethals. Il joue également au cinéma et à la télévision. Une collaboration fidèle avec Sophie Lecarpentier et la Compagnie Eulalie le conduit également à créer à ses côtés de nombreux spectacles. Auteur, il reçoit en 2012 le Prix d'Écriture dramatique de la ville de Guérande pour *On ne me pissera pas éternellement sur la gueule*, un texte qui recevra également les Encouragements du CNT en 2013. La même année, il crée sa première mise en scène et commence à enseigner.

En 2014 il fonde avec Vincent Berger la Compagnie La Part de l'Ombre dont il devient le directeur artistique avec l'envie de faire de cette compagnie à la fois un outil de création au service des textes et des acteurs, un vivier et un espace de transmission. Après les créations des *Amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable* d'après le texte d'Hervé Le Tellier (Théâtre du Lucernaire/Avignon) et de *Marcel Duchamp* (Centre Pompidou), Frédéric Cherboeuf adapte avec Vincent Berger *L'Adversaire*, d'après le roman d'Emmanuel Carrère (Théâtre Paris Villette, Théâtre des Quartiers d'Ivry).

En résidence au Cent Quatre à Paris en décembre 2017, la compagnie crée *Oui Mai*, un dialogue entre un père et son fils autour de mai 68 et de ses héritages. Le spectacle est joué au Festival du Mot de la Charité sur Loire en Juin 2018. En Janvier et février 2018, Frédéric Cherboeuf dirige les acteurs de l'ESAD (promo 18) au Grand Parquet à Paris dans *Que Je T'Aime*. L'année suivante il met en scène *Tebas Land* de l'auteur uruguayen Sergio Blanco. La compagnie s'inscrit par ailleurs dans plusieurs projets pédagogiques, notamment aux Plateaux Sauvages, où il crée *Maison Mère* avec Camille Blouet. En août 2021, Frédéric Cherboeuf met en scène *Les Athlètes* dans leur tête dans le cadre de l'HyperFestival de la Ville de Paris. Frédéric Cherboeuf est par ailleurs enseignant aux Cours Florent et à Science-Po.



FRÉDÉRIC MINIÈRE SON

Frédéric Minière est compositeur et instrumentiste. Il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse et a notamment travaillé avec Maurice Bénichou, Muriel Bloch, Agnès Bourgeois, Daniel Buren, Robert Cantarella, Véronique Caye, Nasser Djemai, Odile Duboc, Michel Deutsch, Jean-Paul Delore, Pamela Ravassard, Jacques Rebotier, Joséphine Serre, Volodia Serre, Jacques Vincey, pour la Mission pour la célébration du Bicentenaire de la Révolution, pour la Comédie Française, pour le Centre Georges Pompidou et pour le Théâtre National Slovaque.

Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer.

Ses dernières créations sont des musiques de scène pour *Mademoiselle Julie* de Strinberg (2006-2008), *Madame de Sade* de Mishima (Théâtre des Abbesses, 2008), *La Nuit des Rois* (2009) de William Shakespeare, *Les Bonnes* de Jean Genet (2011), *La Vie est un Rêve* de Calderon (2012), *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2014), *La Dispute* de Marivaux (2016), *Le Marchand de Venise* (2017) de Shakespeare, *Les Serpents* (2020) de Marie N'Diaye mis en scène par Jacques Vincey, pour *Un sapin chez les Ivanov* de Vvedenski (CDN de Montreuil, 2010), *Dévoration* (Opus2), *Les 120 journées de Sodome* de Sade, Faust (2014) et *Artaud-Passion* (2016) mis en scène par Agnès Bourgeois, pour *Terre Sainte* de Mohammed Kacimi (Théâtre de la tempête, 2009) mis en scène par Sophie Akrich, pour *Une étoile pour Noël* (2007, 2015), *Invisibles* (2011), *Immortels* (2014), *Vertiges* (2017), *Héritiers* (2019) et *Les Gardiennes* (2022) de Nasser Djemai, pour *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (Théâtre Romain Rolland Villejuif, 2010), *Oblomov* de Gontcharov (Comédie française, 2013—2014) et *La Révélation* (Théâtre National de Slovaquie, 2017) de Viliam Klimacek mis en scène par Volodia Serre, *Courgette* (2022) de Gilles Paris mis en scène par Pamela Ravassard, *Amer M.* (2017), *Data*, *Mossoul* (Théâtre National de la Colline, 2019) et *Colette B.* (2021) écrit et mis en scène par Joséphine Serre.



CAROLINE ORIOT SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Formée à l'ENSATT, Caroline Oriot articule son travail autour de la conception des décors et leur réalisation plastique en étant aussi peintre décoratrice.

En scénographie d'exposition, elle a participé à la réalisation d'installations à la Grande halle de la Villette (Bêtes et Homme, scénographie de Patrick Bouchain et Kreyol Factory, scénographie de Raymond Sarti) et a conçu les espaces pour 6 éditions des Rencontres internationales de photographie d'Arles auprès d'Olivier Etcheverry.

Elle conçoit et réalise des scénographies de pièces de théâtre, de spectacles musicaux et d'opéras. Elle a assisté Fanny Gamet sur plusieurs créations de Christian Schiaretti au TNP et à l'opéra de Tourcoing.

De fidèles collaborations se sont au fil du temps développées avec plusieurs metteurs en scène et compagnies, notamment avec Camille Germser depuis 2008 avec 7 créations, dont la dernière *Le Cabaret du Theatrum Mundi* (cie La Boulangerie), avec Grégoire Béranger depuis 2014 avec 5 créations (cie Halte), avec Christian Giriat pour *Et la nuit chante* et *Homme sans but* (cie Théâtre mobile), Philippe Mangenot (cie Théâtres de l'entre-deux), Cédric Roulliat (cie De 11 à 13 heures), Joris Mathieu & Nicolas Boudier (TNG/cie Haut et Court),

Les rencontres plus récentes l'ont amenée à collaborer avec Agnès Larroque et Laure Séguette pour la création de *Il nous faut arracher la joie* aux jours qui filent (cie du Détour), avec Vanasay Khamphommala pour *Orphée aphone* et *Echo* (cie Lapsus Chevelü), puis Gérald Kurdian pour *XI Opéra fantastique* (*Hot bodies of the future*), ainsi que Joséphine Chaffin et Clément Carabédian pour *Solastalgia*, création en cours (cie Superlune).

Dans son propre atelier, elle peint les décors qu'elle conçoit (tulle et toiles peintes, matières, patines, accessoires...) et œuvre aussi régulièrement en tant que peintre décoratrice pour les institutions et autres productions de spectacles ou films (Opéra de Lyon, théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre Nouvelle Génération, Musée des Confluences, Théâtre National Populaire, Espace et cie, cie Kafig, Roma Production, Kaamelott...).



VÉRONIQUE CAYE VIDÉOS

Metteuse en scène et vidéaste, Véronique Caye est diplômée de l'université Paris VIII, formée à la Fémis et au College Teatro de la Biennale de Venise auprès de Romeo Castellucci. Elle explore le médium image par une utilisation multiple du support — spectacles, scénographies visuelles, vidéos, réalité augmentée, art/science, photographies, installations, photographies et enseignement. À travers de nombreux spectacles et vidéos, elle développe une dramaturgie de l'image où le poème toujours transcende le médium. Toute entière, l'entreprise artistique de Véronique Caye se rassemble autour d'une obsession, celle de la vera icona, l'image vraie, « de l'image qui devient le vrai » selon le critique Paul Ardenne.

Elle a collaboré pour la mise en scène de l'image et la création vidéo des spectacles *Amer M.*,

Colette B. et Data, Mossoul de Joséphine Serre.

Véronique Caye est l'auteure de *Vera Icona*, *abécédaire de l'image scène* et le sujet de *Horizon Véronique Caye*, de Paul Ardenne et Barbara Polla (les deux ouvrages publiés en 2021 par Hématomes Editions).



PAULINE GUYONNET LUMIÈRE

Après une formation au cadre et à la lumière en BTS Audiovisuel, elle est reçue en 2005 à l'ENSATT. Dans le cadre des ateliers-spectacle, elle travaille avec Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Délétang, Olivier Maurin, Christian Schiaretti et Marc Paquien. C'est également à l'occasion d'un atelier qu'elle rencontre Marie-Christine Soma et fait plusieurs stages sous sa direction, Cher Ulysse chorégraphié par Jean-Claude Gallota, Feux de Stramm mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau.

Depuis sa sortie de l'ENSATT en 2008, elle assure la régie des créations lumières de Marie-Christine Soma pour des mises en scène de Michel Cerda, Laurent Gutman, Jacques Vincey et François Rancillac. Après avoir également assistée Marie-Christine Soma sur quelques créations, elles entament depuis peu une collaboration plus artistique de co-création lumière pour *Primo Amore* de Letizia Russo mis en scène par TELEGRAM Cie, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mis en scène par Daniel Jeanneteau et *La Septième* de Marie-Christine Soma en 2020.

En parallèle, elle se consacre à la création lumière. Elle suit particulièrement des metteurs en scène depuis quelques années tels que Marie-Pierre Bésanger, (*Et cependant tout arrive* de Philippe Ponty, *Permafrost* de Manuel Antonio Pereira, *Tu iras la chercher* de Guillaume Corbeil), Charlotte Bucharles (*Un jour en été* de Jon Foss, *Rouge* d'Igor Bucharles), Joséphine Serre depuis la création de *Volatiles*, la compagnie de danse Naïf Production avec qui elle travaille depuis 2012. Dernièrement de nouvelles collaborations l'ont amenée à créer les lumières pour la Compagnie Lapsus Chevelü (*Orphée Aphone*, *Echos*) ainsi que pour le dernier spectacle d'Estelle Meyer (*Niquer la fatalité*).

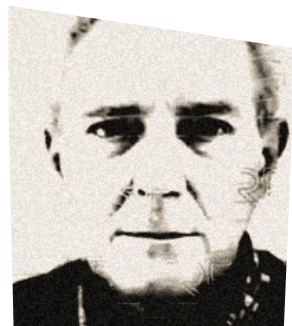
INTERPRÈTES



JORIS AVODO

Joris Avodo a commencé sa trajectoire de comédien à la Comédie de Reims sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota et a ensuite été reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il a évolué depuis dans le milieu du théâtre public, aussi bien comme comédien entre autres pour Ludovic Lagarde, Mathieu Bauer, Olivier Letellier ou encore Alain Françon, que comme metteur en scène et artiste associé (CDN de Reims, puis CDN de Montreuil). En parallèle, il co-fonde avec Fanny Santer le collectif pluridisciplinaire (artistique et artisanal) répondant au nom du Jackie Pall Theater Group, qu'il dirige et met en scène dans plusieurs pièces et créations en France et à l'étranger. Il travaille également dans le milieu de la musique, écrivant pour des artistes et groupes contemporains et mettant en scène des concerts. Il travaille notamment avec Flavien Berger, François and the Atlas Mountains, Gabriel Tur ou Malik Djoudi. Il a co-scénarisé et joue dans *Années 20*, (film réalisé en 2020 et distribué en France au cinéma en 2022). Long-métrage étant le plus long plan séquence du cinéma français, prix du jury au Tribeca Film Festival et prix du meilleur film au Festival International de Milan. Continuant de développer des ponts entre des Arts aussi différents que la musique, la danse, la performance et la vidéo, il prépare actuellement une pièce chorégraphique pour le Carreau du Temple, une pièce musicale punk avec une distribution exclusivement féminine dont la création et tournée se feront en Suisse et est en tournée avec *Move on or we'll move on over you* (pièce sur le mouvement Black Panthers mêlant de la sérigraphie en direct sur format géant).

ARNAULT LE CARPENTIER



Il a joué au Théâtre du Campagnol dans une vingtaine de spectacles, sous la direction de Jean-Claude Penchenat (*David Copperfield*, *Le Bal*, *1 Place Garibaldi...*) et des metteurs en scène associés : Laurent Serrano, Serge Kribus...

Et, dans d'autres compagnies, au C.I.C.T, CDN de Besançon, CDN de Sartrouville, notamment avec Peter Brook (*Mesure pour Mesure*, *La Conférence des Oiseaux...*), Sylvain Maurice (*Berlin, fin du monde*, *Peer Gynt...*) François Rancillac (*La folle de Chaillot*), Jean-Louis Heckel (*Hansel et Gretel*).



XAVIER CZAPLA

Compagnon de route de Joséphine Serre depuis plusieurs années, il participe aux créations de *Data*, *Mossoul*, *Amer M. & Colette B.* et *M.A.D. !, je te promets la forêt rebelle*. Comédien, il joue Shakespeare, Falk Richter, Molière, Copi, Marivaux, Berkoff... sous la direction de Vincent Dussart, Agnès Bourgeois, Eve Rouvière, Cendre Chassanne, Jacques Kraemer, Arlette Téphany, Laurent Serrano, Godefroy Segal, Ada Navrot, Bruno Ladet... Acteur, il tourne sous la direction de Jean-Daniel Verhaegue, Antares Bassis, Gallad Hemsj, Adam Brooks... Pour Radio France et Arte Radio, il enregistre plusieurs pièces radiophoniques ou documentaires sous la direction de Cédric Aussir, Myron Meerson, Etienne Vallès, Jean-Mathieu Zahnd, Pascal Deux, Volodia Serre... Il pose sa voix dans le film *Poesia sin fin* de Alejandro Jodorovski. Il réalise des mises en scène *Pourquoi pas* — concert de Thierry Grolleau, *Manouche, pas touche* — de Hugo Paviot, *Dandy* — spectacle de Jazz, *Mado* de Corinne Pontoir, *Les Duettistes* — duo d'humour de V. Jaspard et F. Rose, *Question de rythme* — solo d'humour de Philippe Le Mercier, *Les Mamz'elles Jeanne* — spectacle musical, *Anne 2032* de H. Paviot, *Cabaret Schwartz* d'après E. Schwartz, *Zél(é)es* — cabaret loufoque...

Il prête son regard extérieur à divers spectacles chorégraphiques, Cie Nadine Beaulieu, Collectif Sauf le dimanche... Youtubeur politique et syndical, il scénarise, tourne et monte une trentaine de vignettes. Il écrit et/ou réalise des courts-métrages *I am not a star*, *À côté*, *Docteur gauche*.



CAMILLE DURAND-TOVAR

Elle mène d'abord des études en humanités, au laboratoire de Recherche en Littérature médiévale de Bordeaux III. De l'improvisation au texte, elle aborde les techniques de l'acteur dans un collectif à Bordeaux, y crée une troupe d'improvisation et y teste son écriture. Plus de cinq ans d'expérimentation en direct, de différentes formes de théâtre, toutes éphémères, où sa passion de l'improvisation s'affirme. Elle écrit et co-écrit des textes dont *Le Livret espagnol*, joué à Bordeaux.

Au cinéma, elle fait ses premiers pas dans *Silence*, sélectionné à Gérardmer.

En 2014, à la suite de la formation Fava en Italie du nord où elle se spécialise en masques et en théâtre physique, elle intègre le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique de Montreuil sous le patronat de Pepe Robledo, où elle travaille avec Jean-Pierre Garnier, Benjamin Porée, Alexandre Zeff, Frédéric Jessua. Elle y met en scène une adaptation collective de *Tripes*, de C. Palahniuk et un solo expérimental d'une parole automatique *Les Gouttes de sang sur la neige*. Elle est porteuse de projet et comédienne de la première création du Collectif Nash qui, suite aux événements du 13 novembre, s'engage dans l'adaptation d'un *Douze hommes en colère* revisité. En 2016/17, elle jouera Macha dans *La Mouette*, mis en scène par Benjamin Porée.

Depuis 2016, Camille Durand-Tovar travaille aux côtés de Joséphine Serre, en tant qu'actrice, danseuse et collaboratrice. Elle joue dans diverses productions telles que *Amer M. & Colette B.*, *Data*, *Mossoul*, et prochainement *M.A.D. !*.

Parallèlement, Camille s'investit dans la transmission de son art auprès du public. Actuellement, elle impulse la création d'un collectif appelé La Faide.



ZACHARIE LORENT

Zacharie Lorent se forme au studio d'Asnières puis au Théâtre National de Strasbourg (promotion 43). Il suit les enseignements de Stanislas Nordey, Julien Gosselin, Lazare, Alain Françon, Blandine Savetier... En 2016 il joue dans *Machine en Transe* écrit et mis en scène par Adel Hakim au Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans *Nuit étoilée* écrit et mis en scène par Lazare au Festival Passages à Metz, et dans *Histoires de Guerrier* d'après *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Camille Dagen au TNS. En 2017, il joue dans *1993* mis en scène par Julien Gosselin, *Noyaux ni Fixe* de Joris Lacoste, *Crocodiles*, de Cendre Chassane. Il collabore à la dramaturgie de *Amer M. et Colette B.* de Joséphine Serre créé à La Colline en 2022. Après *Archipel*, créé en 2020, *Sodium* (2022) est le second texte qu'il écrit pour le théâtre, au sein de la Compagnie A point, qu'il co-dirige avec Alice Gozlan.

